

Sport et politique

Sport et politique sont deux éléments qui convergent, mais depuis quand ? Dans ce mémoire j'explore la relation entre sport et politique de ses débuts en Grèce antique au sport moderne. Dans le but de distinguer ses enjeux économique, sociales et bien évidemment politique dans la société. Mais il est avant tout question de montrer l'influence, l'importance que peut avoir les médias sur l'image sportive. Et le pouvoir que peut revêtir une image, qui poursuit un sens au niveau de la communication, de l'exposition médiatique d'un sport et évidemment le sens politique. de montrer en quoi le sport peut être considéré comme un fait politique. aspedip santis veria natqui officat empore, seque nostiatia que



Sport et politique

Sous la direction de : Mme Alexia DE OLIVEIRA GOMES et M. Boris DU BOULLAY
DSAA Design Graphique et Narration Multimédia - Établissement Jacques Prévert -
Boulogne-Billancourt - 2020

Steve Pierre

Sport et politique

Je tiens tout particulièrement à remercier Boris Du Boullay et Alexia De Oliveira Gomes qui m'ont aidé dans le processus d'élaboration de ce mémoire de recherche. Mais également Delphine Gauly, Anne Mortal et Benjamin Sergent qui m'ont permis de faire avancer ma réflexion sur ce mémoire.

Je n'oublie pas toutes les personnes qui m'ont épaulé, accompagné pour l'écriture de ce mémoire qui n'a pas été facile. Je tiens à adresser une mention spéciale à Mathilde Chupeau, Blandine Hertozg et Maëlle Tufféry qui m'ont supporté, encouragé dans l'écriture de ce mémoire.

INTRODUCTION11**I - SPORT ET SOCIÉTÉ14**

Le rôle du sport l'Antiquité15

Évolution du sport dans la société21

La genèse du sport moderne 23

II - L'APPORT DU SPORT DANS LA POLITIQUE28

Du point de vue du pouvoir : sport et propagande29

Du point de vue du sportif : sport et contestation 39

Du point de vue du peuple : sport et cohésion sociale ...45

CONCLUSION....51**BIBLIOGRAPHIE...54**

Introduction

En 2012, 3,6 milliards de personnes sont devant leurs postes de télévision pour regarder les Jeux olympiques de Londres. Tandis qu'en 2018, 3,572 milliards de téléspectateurs suivent la Coupe du monde de football en Russie. Ces chiffres montrent l'engouement, la ferveur autour du sport dans le monde entier. Le nombre de personnes devant leur téléviseur pour assister aux Jeux olympiques de Londres ne représentait pas loin de 50 % de la population.

Toutes ces données indiquent la popularité du sport à l'échelle mondiale. Que ce soit à la télévision, dans la presse écrite, à la radio ou encore sur les réseaux sociaux, le sport jouit d'une forte médiatisation. Cette visibilité

du sport offre aux pays, un moyen d'exister sur la scène internationale. On peut voir par-là un rapprochement entre sport et politique. La politique englobe tout ce qui concerne la vie collective d'un ensemble de citoyens. Elle est définie comme la science ou l'art de gouverner. Henry Edmund a un jour déclaré « la philosophie qui veut que sport et politique ne se mélangent pas est spécieuse et hypocrite ». Le sport est considéré par certaines personnes comme étant le reflet de la société. Elle est définie comme un mode d'existence caractérisé par la vie en groupe ; milieu dans lequel se développent la culture et la civilisation. On peut en déduire que « [...] l'événement sportif représente une métaphore de la société politique » :

C'est-à-dire qu'il permet de donner à voir la société sous différents aspects.

Comme nous l'indique le site de l'Éducation nationale : le sport est un créateur d'événements qui permet de rassembler. Il permet la manifestation de passions individuelles et collectives. Il est fédérateur, révélateur des règles qu'une société essaye d'imposer et c'est un vecteur d'intégration sociale. Le sport influence notre rapport au corps, nous donnant à voir des modèles physiques. Il est aussi à l'origine de certaines violences, pouvant donner lieu des débordements . C'est en ça qu'il peut être considéré comme une métaphore de notre société. Si le sport permet de faire exister sur la scène internationale un pays, on peut se demander quels enjeux politiques peut revêtir le sport.

Le but de ce mémoire est de concevoir le rapport entre sport et politique. De voir la manière dont ses deux éléments cohabitent mais également l'influence de la politique sur le sport. Dans le but de répondre à la question suivante : en quoi le sport peut-il être considéré comme un fait politique ? Dans un premier temps, il sera question de mettre en évidence le lien entre sport et politique qu'a pu revêtir le sport dans le temps. Pour mener à bien cette mission, nous aborderons le sport dans l'Antiquité jusqu'au sport moderne. Ainsi nous verrons son rôle dans la société, les différents enjeux qu'ont pu revêtir le sport. Pour que dans la deuxième partie, nous interrogerions l'apport de la politique dans le sport de façon à mettre en lumière les conséquences que cela a eues sur le sport.

« la philosophie qui veut que sport et politique ne se mélangent pas est spécieuse et hypocrite »

¹ Définition philosophique de la politique

² Citation d'Henry Edmund Olufemi Adefope, ministre des Affaires étrangères du Nigéria, dans le Daily Times, 1978.

³ Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

⁴ ROUX, Mathias. Socrate en crampons : Une introduction sportive à la philosophie. Flammarion, 2010, p. 28.

⁵ HETZEL, Patrick. Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Dans : Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse [en ligne]. [consulté le 7 février 2020]. Disponible à : <URL : https://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=59059>.

I-SPORT ET SOCIÉTÉ

Le rôle du sport dans l'Antiquité

Dans la mythologie grecque, on remarque qu'il existe une forme de Jeux antérieur à 776 av. J.-C. C'est le cas, lors du « [...] voyage des Argonautes lorsque Jason tue sans le vouloir le monarque des Doliones : Cyzicos. Il est dit qu'après trois jours de deuil, ils avaient fait des Jeux en son honneur comme le voulait la tradition⁶ ». Cette histoire montre que le sport ne voit pas le jour subitement, qu'il est déjà ancré dans la culture grecque.

Il est important de rappeler que pendant l'Antiquité, le mot « sport » n'existe pas. Nous utiliserons le mot « sport » dans le « sens d'activité motrice, codifié avec des disciplines qui font l'objet de certains nombres de

règles, encadré institutionnellement et qui font l'objet de compétition⁷ » pour la période antique.

Toujours d'après les récits mythologiques, c'est au 5^e siècle avant J.-C. que naît les olympiades. Péloponnèse est dévastée par la peste, la violence et dans le but d'y mettre un terme « [...] le roi d'Élide [...] s'adress[e] à l'oracle de Delphes qui lui répondit "Iphitos et les Éliens doivent restaurer les concours sportifs" à Olympie et en faire une célébration de la paix. Iphitos instaura ainsi les Jeux olympiques [...] »⁸. C'est en 776 av. J.-C. qu'ont lieu les premiers Jeux olympiques dans le sanctuaire d'Olympie. Cette manifestation sportive a lieu tous les quatre ans.

Ils sont une manière d'honorer Zeus, le dieu du ciel et de la foudre. Avant chaque compétition ou plus communément appelé agôn⁹, un sacrifice est fait en son honneur. D'ores et déjà, on perçoit le caractère religieux de cet événement. Lors des Jeux olympiques, les spectateurs accourent de la Grèce entière pour voir les athlètes participer à diverses épreuves que ce soit de la course, des courses de chars, de chevaux ou bien du lancer de javelot, de disque. Au-delà de l'aspect religieux, un autre enjeu se dessine.

Au départ l'objectif des Jeux olympiques est d'apporter la paix dans la Grèce antique. Mais en réalité cet événement va permettre aux peuples de chaque cité d'échanger. Ces moments d'échanges donnent lieu à des négociations, des alliances, des traités : « ces lieux pouvaient aussi servir, de manière très ciblée, à divulguer des informations précises, communiquées aux visiteurs des sanctuaires par des inscriptions pérennes. [...] »¹⁰. Le sanctuaire d'Olympie devient le lieu de rencontre de compétitions sportives, le point de rendez-vous des différentes *polis* Grecques. Pendant ces agôns on retrouve des banquets, des foires qui donnent lieu à des rapprochements entre les populations issues des différentes cités. Chaque athlète vient représenter sa *polis* pour qu'elle triomphe des Jeux d'Olympie. Les guerres, les querelles, ou encore les crimes de bandits, de mercenaires s'arrêtent pour que les voyageurs puissent voyager en toute sécurité. Cet événement a une telle importance qu'il peut mettre en suspens tous les problèmes de la Grèce. Il montre également le respect que le peuple a envers ce que représente cet agôn. Les Jeux olympiques deviennent un rite obligatoire, une manifestation sportive à ne rater sous aucun prétexte. Ne pas assister aux Jeux est synonyme de rater l'événement majeur de l'époque,

« ces lieux pouvaient aussi servir, de manière très ciblée, à divulguer des informations précises, communiquées aux visiteurs des sanctuaires par des inscriptions pérennes. [...] ».

de ne pas faire partie de la civilisation grecque. Les Jeux d'Olympie ont participé à la création de la civilisation grecque. Ils ont été en quelque sorte un prétexte pour que les citoyens des différentes cités viennent se rencontrer. La religion et la politique avec l'aide du sport ont participé à tisser un lien social entre les différentes *polis*. Le sport a permis de mettre en avant une religion dans laquelle le peuple peut s'identifier créant une collectivité.

⁶ ANDRIEU, Gilbert. « LES JEUX ATHLÉTIQUES EN GRÈCE Prémices, excellence, démesure ». L'Harmattan, p. 6.

⁷ Définition du sport par l'historien Jean-Manuel ROUBINEAU dans l'émission de JEANNENEY, Jean-Noël. « En Grèce antique : passions du sport, héros sublimés ». France Culture. <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/en-grece-antique-passions-du-sport-heros-sublimes>.

⁸ BONIFACE, Pascal. « JO politiques : sport et relations internationales ». Eyrolles, 2 juin 2016, p. 21.

⁹ Les agôns sont des fêtes sportives comprenant des concours, toujours religieux et souvent accompagnée d'une foire. Définition issue du glossaire de THUILLIER, Jean-Paul et DECKER, Wolfgang. Le sport dans l'Antiquité. Egypte, Grèce, Rome. A & J Picard, 2004.

¹⁰ Ibid., p. 91.

Être croyant à cette époque, c'est le signe d'être un bon citoyen et accepter la religion olympienne signifié être grec. On peut en déduire qu'il a fallu attendre que les Jeux d'Olympie voient le jour, pour que tous les Grecs adhèrent à la religion olympienne et donnent naissance à la civilisation grecque. Les Jeux ont participé à la formation de la société grecque d'où l'importance du sport à cette époque. Il va de surcroît influencer la population grecque. Notamment dans l'éducation de la jeunesse, où les enfants sont soumis à des exercices physiques et intellectuels.

Afin de diffuser leurs valeurs dans la société, les Grecs vont faire des athlètes des vedettes. Les athlètes sont perçus comme des symboles, des exemples à suivre. Ils deviennent des symboles de par leurs exploits sportifs, leurs notoriétés, leurs importances dans la société. Ils sont l'exemple parfait d'un équilibre entre le corps et l'esprit. Cette notion de symbole Milon de Crotonne l'illustre à merveille durant sa vie. Comme nous le représente Pierre Puget (fig.1) : Qui un siècle et demi plus tard fige dans le marbre ce célèbre lutteur, chef de guerre de sa polis. Il compte à son palmarès 32 victoires aux Jeux panhelléniques¹¹ dont six victoires à Olympie. Le fait de figer dans le marbre ce lutteur près de 150 ans après sa mort montre la renommée que possède Milon de Crotonne à travers le temps. C'est une sorte de célébration fait en son honneur pour rappeler ces exploits et faire perdurer sa légende dans le temps. L'artiste donne à voir un athlète musclé, capable de tenir tête à un animal comme le racontent certains récits. Sa musculature est avantageuse, saillante. La mise en avant de cet idéal physique participe à donner au sport une dimension instrumentale qui va servir à la formation du citoyen.



Fig. 1, Pierre Puget, Milon de Crotonne, 1682. Sculpture de marbre de carrare, 2,79 m x 1,40 m, Paris, Musée du Louvre.

Les Jeux olympiques prennent fin suite à la prise de pouvoir de l'empereur romain Théodose en 393. Il voit dans cet événement un élément participant au développement de valeurs païennes donc un danger pour la chrétienté. Les Jeux vont renaître à Rome sous une forme différente. À cette époque, les Jeux se prénom-

ment les « ludis » ou encore Jeux du cirque. Au départ c'est une fête à caractère religieux mettant à l'honneur les dieux, un aspect qui va rapidement s'estomper. L'aspect religieux reste présent dans une moindre mesure avec le *Pompa circensis*¹². Les empereurs vont utiliser les Jeux pour occuper le peuple de façon à ce qu'ils évitent une révolte : « [...] il ne suffisait pas de nourrir les chômeurs, il fallait aussi les amuser. C'est pour cette raison que les spectateurs étaient admis gratuitement aux Jeux¹³ ».

Les empereurs ont essayé de rendre accessibles les Jeux à toute la population dans la mesure du possible. Pour que tous les Romains viennent assister à la même distraction. Une volonté de créer une unité du peuple Romain se distingue. Les « ludis » ont permis de rassembler tous les Romains, de créer un groupe d'individus vivant un événement commun. Une forme d'interaction a pu se créer par le dialogue, les rencontres. Cet événement devient un moment d'échange, de partage. Mais c'est également pour les politiques, un moyen de témoigner de leur richesse et de leur puissance. Les frais de spectacle sont très souvent financés par l'empereur et les magistrats étant donné que leur carrière peut dépendre de ces dons. Le but est de gagner les faveurs du peuple, lui plaire et obtenir sa reconnaissance pour consolider sa popularité. Bien que ces Jeux soient en rupture avec les Jeux Grecs, on retrouve bons nombres d'exercices physiques pratiqués en Grèce. À la différence que l'on pratique des combats de gladiateurs¹⁴ à Rome.

Même les objectifs sont différents. Les Romains privilégient les sports sanglants comme les combats de gladiateurs dans le but d'amuser le peuple, pour qu'il ne voit pas les problèmes de société. Mais c'est aus-

« [...] il ne suffisait pas de nourrir les chômeurs, il fallait aussi les amuser. C'est pour cette raison que les spectateurs étaient admis gratuitement aux Jeux ».

si une manière de montrer au peuple la puissance du monde romain. La portée politique de cet événement fait d'autant plus sens avec l'expression du poète Juvénal « Panem et circenses¹⁵ » que l'on peut traduire par « Du pain et des Jeux ». Cette expression montre qu'il suffit d'entretenir et divertir la plèbe¹⁶ pour que le pouvoir s'assure une paix sociale dans cette société.

¹¹ Les Jeux panhelléniques sont le regroupement de quatre fêtes religieuses en Grèce antique : Les Jeux pythiques (Delphes), les Jeux isthmiques (Corinthe), les Jeux néméens (Némée) et les Jeux olympique (Olympie). Ces compétitions rendent respectivement hommage à Apollon, Poséidon et Zeus.

¹² La procession était un rituel qui consiste à rendre hommage aux dieux. Par la traversée d'un cortège transportant les statues des esprits et des dieux dans la ville et dans le cirque.

¹³ LESSARD, Claude et MASSICOTTE, Jean-Paul. Histoire du sport de l'Antiquité au XIXe siècle [en ligne]. Presses de l'Université du Québec, 31 décembre 1983, p. 66. Disponible à : <URL : https://extranet.puq.ca/media/produits/documents/391_9782760520363.pdf>.

¹⁴ Cette discipline arrive bien plus tard, vers 100 av. J.-C.

¹⁵ Expression du poète latin Juvénal tirée de son œuvre Satire.

¹⁶ Définition du Larousse : Classe populaire de la société romaine.

té d'inégalité. Mais est-ce que c'est suffisant : L'éclairage de Pascal Boniface est intéressant, il écrit :

« Le jeu du cirque fait-il dès lors oublier aux peuples ses droits politiques perdus et ses libertés rognées ? Loin de là, car dans la Rome antique, le stade et le cirque étaient quasiment les seuls lieux où l'on pouvait manifester publiquement son opposition à l'empereur. Il suffisait de soutenir une autre équipe de char que celle du chef suprême¹⁷. »

À Rome, le spectacle prend le pas sur le sport faisant de celui-ci un divertissement. La notion de sport-spectacle voit le jour. On peut retenir que la construction de la civilisation grecque se fait grâce à la politique qui d'une certaine manière instrumentalise la religion et le sport. Avoir fait de cette compétition un incontournable, un lieu d'échanges a permis au peuple grec de se rassembler, partager les mêmes convictions. Alors qu'à Rome, le sport a servi au souverain d'outil pour asseoir son autorité, son prestige sur le peuple. Le sport devient un outil politique aidant à donner une identité à un peuple. Mais il se développe et devient aussi un moyen d'oppression, une manière de montrer sa puissance. On arrive à comprendre comment se crée le lien entre sport et politique et l'importance du sport dans la société grecque et romaine. Nous allons désormais nous intéresser au sport dans le Moyen Âge, on a vu le sport se transformer en fonction de la société. Il est intéressant de se demander comment il va évoluer dans celle-ci et les conséquences que cela va avoir.

¹⁷ **BONIFACE, Pascal. Géopolitique du sport. Armand Colin, 2014, p. 91-92. (Comprendre le monde).**

Évolution du sport dans la société

À travers le temps un caractère politique, religieux reste présent dans le sport. Il a fallu attendre plus d'un siècle avant qu'une institution régénère le sport dans la société. Au Moyen Âge, on définit le « sport » par le terme « desport » qui signifie : distraction, amusement. Le sport regroupait toutes formes de pratiques, éducation sportive, d'éducation physique¹⁸.

L'Église va essayer d'influencer la société par le sport. À cette époque, elle régit tous les éléments de la vie sociale. Le sport a joué divers rôles au Moyen Âge. Premièrement, il a eu un rôle pédagogique. L'Église qui est le symbole de l'autorité à cette époque s'est servi

du sport pour aider la jeunesse à arriver à maturité et former de futur chevalier en leur inculquant des vertus¹⁹ propres à la chevalerie. Deuxièmement, l'éducation physique a participé à l'apprentissage de techniques de combat chez la jeunesse. Et dans un troisième temps, il a eu un rôle divertissant avec les tournois. Les tournois sont réservés à la noblesse. Ils sont synonymes de fête. «Le tournoi peut se définir comme l'affrontement en rase campagne de deux groupes de guerriers dont le but est de capturer des hommes et chevaux pour les rançonner²⁰». Même si l'Église a influencé la société en diffusant des vertus chevaleresques, elle a condamné les tournois qu'ils jugent trop violent.

Par conséquent, cet événement a permis une organisation sociale à l'instar des Jeux d'Olympie ou Jeux du cirque dans une moindre mesure. Si l'on va plus loin dans le parallèle avec les Jeux olympiques, les tournois sont comme les compétitions antiques, une manière de rendre hommage à une autorité supérieure. Même si la période médiévale est rythmée par les tournois, d'autres sports ont réussi à influencer, éduquer la société comme le jeu de paume²¹ ancêtre du tennis et la Soule²² ancêtre du rugby et du football. Ces activités ont permis d'assurer l'éducation des jeunes et ont participé à la construction de l'individu.

Selon les aristocrates, ces sports favorisent autant le développement du corps que de l'esprit. Tout le monde pratiquait le jeu de la Soule que ce soit noble, membres du clergé ou le petit peuple. Le sport touchait tous les différents corps sociaux. On voit qu'à travers les époques, le sport et la religion sont assez présents dans la construction de la société et du citoyen. On retrouve assez bien les mêmes idées que dans l'Antiquité. La pratique d'une activité physique permet de devenir une meilleure personne, un être plus harmonieux. Vers la fin de l'époque médiévale, le sport évolue de nouveau : les tournois sont de plus en plus codifiés. Ils deviennent un sport-spectacle à part entiers comme en Rome antique. Les instances qui régissent la société cherchent à la modeler en inculquant des valeurs qu'ils jugent correctes pour l'éducation des jeunes. Si la guerre n'avait pas été la préoccupation principale de l'époque médiévale, le sport n'aurait sans doute pas eu ce rôle et cette importance. La pratique physique a pu s'imposer de manière pérenne puisqu'il fallait être en bonne santé pour survivre. Il répondait à un besoin de société. On comprend qu'en fait le sport se transforme en fonction des be-

« ces lieux pouvaient aussi servir, de manière très ciblée, à divulguer des informations précises, communiquées aux visiteurs des sanctuaires par des inscriptions pérennes. [...] ».

soins d'une société. Et ce sont également les instances dirigeantes qui influencent la manière dont il évolue. Le Moyen Âge et la Renaissance vont avoir une grande influence sur sa transformation. Ces périodes ont permis au sport de devenir plus structuré avec l'apparition de règles, de codes. Nous allons voir quelle influence cela va avoir sur le sport moderne, installant le sport dans une autre dimension.

¹⁸ TERRET, Thierry. Histoire du sport. « Que sais-je ?? ». Presses Universitaires de France, 2007.

¹⁹ Les valeurs chevaleresques qu'essaient de véhiculer l'Église sont la largesse (générosité), la courtoisie, le courage, le respect ou encore la modestie.

²⁰ TURCOT. L'Histoire nous le dira. Dans : YouTube [en ligne]. [consulté le 6 février 2020]. Disponible à : <URL : <https://www.youtube.com/channel/UCN4TCCaX-gqBNkrUqXdgGRA>>.

²¹ Le jeu de paume était un exercice opposant deux joueurs ou davantage (de trois à huit) dont le but était d'envoyer la balle dans le camp adverse avec la paume de la main.

²² La Soule était un sport qui se jouait par équipe de dix dont le but était de déposer le ballon dans un but

La genèse du sport moderne

Le sport moderne apparaît en l'Angleterre entre 18e et 19e siècles. C'est durant cette période que le mot «sport» va être inventé. Le mot sport est une invention anglaise qui prend son origine du vieux français «desport». Par définition «le sport est un système institutionnalisé de pratiques compétitives à dominante physique, délimitées, codifiées, réglées conventionnellement dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison de performances, d'exploits, de démonstrations, de prestations physiques, de désigner le meilleur concurrent (le champion) ou d'enregistrer la meilleure performance (record)²³».

En raison de la révolution industrielle en Angleterre, le pays se modernise. L'arrivée de technologie plus avancée et d'une économie qui se développe transforme le pays. Le sport se modernise aussi à son tour. On constate que l'Angleterre devient un pays plus industriel qu'agricole. Ce qui amène un changement sur la condition de vie de la population. Tous ces bouleversements entraînent une expansion de la bourgeoisie et la création de la classe ouvrière agricole ainsi que la classe ouvrière industrielle. C'est dans ce contexte que va se développer le sport tout au long du 19e siècle. Les anglais vont grandement participer à l'évolution du sport moderne en Angleterre.

Ils sont à l'origine de la codification, de la monétisation du sport moderne, ils organisent «[...] des matches de boxe (parmi les employés les plus vigoureux). [...] ces rencontres favorisent des flux d'argent importants, car elles font l'objet de paris à tous les échelons de la société [...]»²⁴. Par la suite, un encadrement a lieu autour de la pratique sportive avec «la création d'un véritable marché, une professionnalisation de la préparation physique, des rencontres organisées [...]»²⁵. Plus tard ce sont les public schools²⁶ qui vont contribuer à l'expansion du sport dans tout le pays. Les étudiants de ces écoles vont faire de la Soule et du rugby un «élément majeur du système éducatif de l'élite britannique²⁷». Le sport a une nouvelle fois un aspect éducatif, il permet de façonner la jeunesse à travers les époques. Les sports pratiqués par les étudiants sont considérés comme trop violent pour l'époque alors Thomas Arnold²⁸, décide de les codifier en leurs imposants des règles. À travers cette codification «Arnold cherche à forger une masculinité conquérante²⁹». De tout temps le sport sert de moyen d'éducation vis-à-vis de la jeunesse en essayant de leur inculquer des valeurs pour faire évoluer la société.

Cet enseignement va faire apparaître la notion d'amateurisme³⁰. Une nette augmentation des pratiquants et une diversification des activités vont découler de ce phénomène. Des pratiques populaires comme l'athlétisme, la natation ou le cricket se développent. Le football va prendre une autre dimension dans les années 1870. De nombreux clubs ouvriers voient le jour. Comme par exemple en Angleterre dans la ville de Birmingham qui «[...] n'avait qu'un club de football en 1874 ; il en compte 150 en 1880 [...]»³¹ en seulement 6 ans. Ce fait est dû à l'instauration du temps libre pour les ouvriers. Il y a un besoin de se divertir, d'oublier le temps d'un

instant la pénibilité du travail. On peut aussi voir par-là, un désir d'épanouissement, une envie d'oublier sa condition d'ouvrier. D'où l'émergence de nombreux clubs en Angleterre. Le football passe d'un sport lié à une classe aisée à un sport populaire, une volonté de s'affranchir des codes, classes imposées par la société s'opère.

Une fois avoir conquis l'Angleterre, le sport va se mondialiser. Ce phénomène va survenir par la colonisation et l'immigration. Il va aussi se diffuser dans le monde grâce aux échanges commerciaux permettant au sport moderne de s'exporter en France, à la fin du 19e siècle.

²³ Définition du sport par le sociologue et philosophe français, BROHM Jean-Marie en 1976

²⁴ TERRET, Thierry. Histoire du sport. « Que sais-je ?? ». Presses Universitaires de France, 2007, p. 12.

²⁵ Ibid.

²⁶ Les public schools sont des établissements prestigieux à Winchester, Westminster, Charterhouse, Rugby, Eton qui regroupent les enfants de la haute société et de la bourgeoisie urbaine et de la gentry rurale. Ibid.

²⁷ Ibid., p. 13.

²⁸ Thomas Arnold (1795-1842 est un enseignant et historien anglais. Il est connu pour son rôle de directeur du collège de Rugby.

²⁹ TERRET, Thierry, op. cit., p. 14.

³⁰ On retrouve dans la notion d'amateurisme, le sport comme un loisir, un moyen de prendre du plaisir, sans penser aux enjeux qu'ils entourent tel que l'aspect compétitif, économique.

³¹ TERRET, Thierry, op. cit.

Les enjeux de ce phénomène dépassent le cadre du sport. On peut voir par-là une volonté pour l'Angleterre d'essayer d'imposer au monde son modèle politique pour que son mode de vie soit universel. En France, la pratique sportive se développe grâce à sa médiatisation dans la presse. C'est grâce à une presse écrite qui lui est dédiée qu'il se popularise davantage. Cette même presse fait du football un des sports très suivis de l'époque. « L'avènement de nouvelles pratiques physiques [...] reflète très exactement le processus de civilisation des mœurs de la société dans son ensemble³² ». Cette phrase résume assez bien les ambitions que le Baron Pierre de Coubertin³³ veut insuffler dans le sport.

Pour lui, l'activité physique est un moyen de rénover le système scolaire pour les élites. Il est question de faire exister la France à l'international et de la renforcer. Pour mener à bien cet objectif, il entreprend d'éduquer la future génération pour en faire des êtres forts et athlétiques. Afin que ce changement s'opère, il faut diffuser la pratique sportive en France et dans le monde pour que les Français affrontent d'autres nations pour montrer sa supériorité. Pour cela il faut créer un grand événement sportif mondial, d'où l'idée des Jeux olympiques. « Rien dans l'histoire ancienne ne m'avait rendu plus songeur qu'Olympie. Cette cité de rêve consacrée à une besogne strictement humaine et matérielle dans sa forme, mais épurée et grandie par la notion de la patrie qui possédait là, en quelque sorte, une usine de forces vitales [...] je m'étais employé en esprit à la rebâtir, à faire revivre sa silhouette linéaire.³⁴ »

De cette volonté de faire revivre les Jeux olympiques, on peut y voir une envie de retrouver l'essence du sport. C'est-à-dire faire de cette pratique une discipline utilitaire.

« L'avènement de nouvelles pratiques physiques [...] reflète très exactement le processus de civilisation des mœurs de la société dans son ensemble ».

Lors de son discours qui avait pour but de faire accepter ce projet, Il a évoqué les Jeux olympique comme un événement qui pourrait contribuer à la paix dans le monde, un événement apolitique.

En 1896, les premiers Jeux olympiques modernes (fig.2) ont lieu à Athènes. Cette image traduit assez bien le lien que l'on peut retrouver entre sport et politique « À partir du moment où on rassemble, en vue d'une compétition des citoyens de différents pays, l'événement est forcément politique³⁵ ». Censé être un événement apolitique, le CIO³⁶ (Comité international olympique) instaure dans sa charte : que toute forme de discrimination politique sera sanctionnée, l'utilisation et la ma-

³² Ibid., p. 22.

³³ Pierre de Coubertin (1863-1937) est un historien et pédagogue français.

³⁴ Discours de Pierre de Coubertin pendant le congrès de la Sorbonne le 23 juin 1894

³⁵ BONIFACE, Pascal. JO politiques : sport et relations internationales. Eyrolles, 2 juin 2016.

³⁶ Le CIO est l'organisation qui s'occupe de l'organisation des Jeux olympiques.



Fig. 2, Cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques à Athènes, photographie officielle, 1896, Photographie

nifestation de discours politique pendant les Jeux sont interdites. Et que les Jeux olympiques devront participer ou du moins aider à favoriser à la paix dans le monde.

Mais quand on regarde l'objectif initial du Baron Pierre de Coubertin, ce but est complètement utopique. C'est-à-dire qu'il cherche indirectement à faire la guerre en utilisant le sport. Les Jeux olympiques sont un événement politique parcourue d'enjeux économique, stratégique et politique.

Le sport et sa pratique permettent de construire la société, de véhiculer des valeurs pour faire des jeunes des « meilleures personnes » avec des valeurs prônant la maîtrise de soi, la tolérance, le respect, la solidarité et bien d'autres. Il peut servir d'outil permettant de faire oublier les problèmes d'une société. Le sport passe d'une pratique amateur à une pratique professionnelle. L'arrivée de la télévision, la presse fait du sport, une vitrine. Nous allons voir quels enjeux vont naître de cette médiatisation et les conséquences sur le monde du sport.

II-L'APPORT DU SPORT DANS LA POLITIQUE

Du point de vue du pouvoir : sport et propagande

Le sport a aidé à structurer ou du moins à organiser la société selon ses besoins. Nous avons vu qu'il participe à l'éducation de la jeunesse, crée des groupes d'individus partageant de mêmes valeurs. En cela, il est un moyen d'aider à la construction de la société. Mais il peut être considéré comme un instrument permettant de la modeler. Maintenant, c'est plutôt l'inverse. Et cela est en partie dû à l'apparition des médias de masse.

Nous allons voir quels enjeux vont revêtir le sport avec l'apparition des médias de masse et les limites qu'ils peuvent avoir. L'un des premiers politiques à avoir utilisé le sport comme un instrument est Benito Mussolini, lors

de la Coupe du monde 1934. Le président Italien a vu dans cet événement un moyen de mettre en avant son idéologie³⁷ fasciste. Dans un premier temps, la promotion de ses idées fasciste passe par l'affiche de la Coupe du monde (Fig.3). Elle y représente un footballeur italien faisant un salut fasciste en contre-plongée, ce qui lui donne un air dominateur. Le fond blanc confère une aura aux joueurs comme faisant de lui un être-supérieur. On peut y voir une vraie symbolique derrière cela, celle d'une excellente idéologie surplombant le monde. Mais la politisation de cette Coupe du monde ne s'est pas arrêtée là. Un conditionnement est créé un autour de ce mode de pensée. Tout est pensé pour produire



Fig.3. Affiche officielle de la Coupe du Monde de la Fifa organisée par l'Italie en 1934

une omniprésence de cette doctrine. La sécurité est encadrée par la milice fasciste. Une obligation de réaliser le salut nazi avant chaque début match de l'Italie. Et les stades sont renommé Parti fasciste et Mussolini pour l'occasion³⁸. Le stade est un formidable lieu pour propager une idéologie, ils rassemblent des milliers de

personnes dans un endroit clos. Si l'on interprète une des analyses qu'évoque Mehdi Moussaïd dans son livre : ce type d'endroit favorise l'effet de contagion sociale. Ce phénomène que l'on peut aussi appeler effet domino montre que si une personne réalise une action, une deuxième personne suivra le mouvement et ainsi de suite jusqu'à saturation. Et plus le nombre de personnes est élevé au départ, plus l'expérience a des chances de réussir. C'est ainsi que lors d'une expérience une équipe de biologistes a enfermé un groupe de 200 personnes dans un gymnase. Ce groupe devait marcher sans s'arrêter, sans communiquer et sans s'éloigner les uns des autres. Parmi ce groupe, 10 personnes ont eu une autre mission, diriger les 190 autres personnes à un endroit précis du gymnase. Cette mission a été un franc succès pour le groupe de 10 personnes³⁹.

On peut imaginer que ce processus a été utilisé durant la Coupe du monde 1934, le fait d'avoir « enfermé » un groupe d'individus a facilité la diffusion du fascisme dans l'enceinte du stade. Les spectateurs ont sans doute reproduit les gestes des joueurs italiens, supporters fascistes dans un souci d'intégration, de mimétisme.

³⁷ Définition du Larousse : Ensemble plus ou moins systématisé de croyances, d'idées, de doctrines influant sur le comportement individuel ou collectif

³⁸ 80 ans après : la Coupe du Monde fasciste de 1934. Dans : Konbini - All Pop Everything : #1 Media Pop Culture chez les Jeunes [en ligne]. [consulté le 13 février 2020]. Disponible à : <URL : <https://www.konbini.com/fr/tendances-2/coupe-du-monde-football-fasciste-1934/>>.

³⁹ MOUSSAÏD, Mehdi. Fouloscopie : Ce que la foule dit de nous. Humensciences Éditions, 2019, p. 87-92. (QUOI DE NEUF EN).



Fig.4. Leni Riefenstahl, Les dieux du stade, (Titre original : Olympia), film noir et blanc, 120 min, 1938. <https://vimeo.com/174192293>

Et si cette expérience a été un succès on peut facilement comprendre comment cette idéologie a franchi les frontières. On comprend pourquoi les régimes totalitaires se sont intéressés aux sports et ont utilisé les événements sportifs comme instrument politique. Par définition ses actions sont tout simplement de la

« [...] les Jeux olympiques ne sont pas que du sport et du spectacle. Ce sont également des événements politiques et stratégiques »

propagande : une action exercée sur l'opinion pour faire accepter certaines idées ou doctrines⁴⁰. Cette instrumentalisation⁴¹ a inspiré le régime allemand. Ils ont eux aussi tenté de faire la promotion de leur idéologie par les Jeux olympiques. Ils considèrent l'événement idéal pour remplir cet objectif car « [...] les Jeux olympiques ne sont pas que du sport et du spectacle. Ce sont également des événements politiques et stratégiques⁴² ». Plus que promouvoir son idéologie, Hitler chancelier de l'Allemagne veut créer un homme supérieur. Il compte se servir des Jeux olympiques de 1936 qui se déroule dans son pays pour mettre en avant ses idées nazies. Mais l'événement a également pour objectif de montrer au monde la puissance de l'Allemagne. Et la médiatisation du sport a eu son importance dans le déroulement de

⁴⁰ Définition du Larousse du mot propagande.

⁴¹ Définition du Larousse : Considérer quelqu'un, quelque chose comme un simple instrument, sous son angle utilitaire.

⁴² BONIFACE, Pascal. JO politiques : sport et relations internationales. Eyrolles, 2 juin 2016.

⁴³ Pierre LAGRUE, « JEUX OLYMPIQUES - Les Jeux et la télévision », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 10 février 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/Jeux-olympiques-les-Jeux-et-la-television/>

cet objectif. Pour que leur message politique touche un maximum de personnes, l'Allemagne met en place un énorme dispositif. Il couvre l'événement à la télévision, la radio et dans la presse. De cette diffusion ont résulté des chiffres astronomiques. 162 228 personnes ont suivi les Jeux grâce à la télévision, les reportages radios ont été diffusés dans 42 pays et 593 organes de presse ont couvert les Jeux de Berlin. L'événement a rassemblé près de 3 millions de personnes⁴³. D'où le fait que les Jeux olympiques et le sport soient devenus une vitrine mondiale. Le sport prend alors une autre dimension. Le pouvoir allemand a fait du sport un instrument permettant de modeler la société. Et un outil aidant à faire adhérer un grand nombre de personnes à leurs convictions. L'Allemagne met en scène le sport pour qu'il soit un élément favorisant l'acceptation de l'idéologie nazie. Hitler veut faire de ces Jeux olympiques un événement mémorable. Le but est de montrer que l'Allemagne peut concurrencer n'importe quelles nations quel que soit le domaine (architecture, athlétisme). Hitler cherche à montrer la grandeur du pays au vu du contexte économique, politique désastreux lors de sa prise de pouvoir. Et il veut prouver au monde que l'Allemagne reste une grande puissance. Un enjeu politique lié à la domination et la représentation internationale se dessine.

Le documentaire Les dieux du stade (fig.4) de la réalisatrice Leni Riefenstahl (1902-2003) montre la manière dont l'image sportive s'est politisée. Et la façon dont un État a investi les médias de masse. Elle met en récit le sport, magnifie les images de sportifs en mouvement dans le but de répondre à l'exigence d'Hitler : retrouver les valeurs nazies dans le sport. Ce documentaire est également connu sous le nom Olympia (référence au Sanctuaire d'Olympie) en Allemagne. Le film est



Fig.5. Leni Riefenstahl, Les dieux du stade, extrait (07:00), 1938.

capturé en 1936 et sorti deux ans plus tard en 1938. Par différents types de cadrages ou l'utilisation de ralentis, travellings, points de vue la réalisatrice met en scène les corps de sportifs en mouvement, donne à voir ces corps dans leur plus belle expression, montre les sportifs allemands triomphants des différentes nations. Tant de procédés qui cherchent à montrer que le peuple allemand est supérieur aux autres. Les ralentis découpent

le geste, le montre dans sa plus grande pureté le rendant exceptionnel. Ce procédé conforte l'idée de montrer les athlètes comme un « surhomme » car c'est exactement l'impression que donnent ces ralenti. Une volonté de s'inscrire dans l'histoire, de se rapprocher de l'idéal grec et de refléter cette image est présente. L'utilisation de la figure du discobole de Myron (fig.5) montre l'idéal qu'essaie de véhiculer les nazis. L'homme grec est le symbole de la perfection, du parfait équilibre entre le corps et l'esprit.

Tout est pensé pour donner à voir des corps gracieux, athlétique en mouvement. Filmer ces sportifs donne l'impression de voir « héros », car il arrive à réaliser des prouesses sportives que peu de personnes sont capables de faire. Le pouvoir nazi voit dans le sport et dans ce documentaire une manière « de matérialis[er], de la conserv[er] et de la transm[ettre], afin de marquer l'histoire⁴⁴ ». Cette volonté de faire perdurer dans le temps cette idéologie montre le désir qu'a le pouvoir allemand, celui de marquer les esprits, créer une idéologie qui se veut intemporelle. Cette matérialisation de l'idéologie nazie passe par des symboles disséminés dans le documentaire comme le logo nazi qu'arborent les athlètes allemands sur leurs maillots ou encore sur le brassard d'Hitler. La foule applaudit Hitler comme pour valider le pouvoir, ses idées. Autrement dit, le führer veut que le nazisme marque l'histoire. Cette déclaration de d'Olivier Jovard explique la manière dont le film est et a été perçu :

« Les images du film, aussi plastiquement parfaites soient-elles [...] Elles montrent, avec un pouvoir de séduction intemporel, l'être humain comme une forme pure, défini par ses seules attitudes et ses attributs identitaires, et non par sa capacité à exister comme individu. [...] Le

sport y est considéré comme une danse virtuose autour de laquelle se construit un rituel collectif d'adoration.⁴⁵ »

Le pouvoir allemand prend en otage le sport. Ce documentaire donne l'impression que faire partie de ce mouvement de pensée signifie qu'on peut être une personne en bonne santé, avec corps sain, athlétique et beau. En partant du postulat que la politisation des événements sportifs et du sportif fait du sport une vitrine mondiale pour la politique va amener d'autres États à utiliser le sport comme une arme⁴⁶. Dans les années 70, pendant la guerre froide, les États-Unis et l'Union soviétique par le biais des médias de masse vont essayer d'étendre leur pouvoir et montrer au monde leur puissance. Les médias deviennent un enjeu décisif pour relayer des messages et véhiculer leurs idées, c'est un moyen de se faire la guerre indirectement. Les États

⁴⁴ LAGRUE, Pierre. « « BERLIN (JEUX OLYMPIQUES DE) [1936] - Les nazis et l'olympisme », Encyclopædia Universalis [en ligne] » [en ligne]. [consulté le 24 décembre 2019]. Disponible à : <URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/berlin-jeux-olympiques-de-1936-les-nazis-et-l-olympisme/>>.

⁴⁵ JOVARD, Olivier. *Les Jeux olympiques, d'Athènes à Athènes. L'Équipe, 2003* cité dans BÉGAUDEAU, François. *La politique par le sport*. Denoël, 2009.

⁴⁶ Le mot « arme » est ici employé dans le but de désigner le sport comme un moyen de puissance

⁴⁷ Le soft-power est un mot inventé par Joseph Nye pour désigner la manière dont une entité peut représenter son pouvoir d'influence, de persuasion sur une autre entité comme par exemple des États. Cette influence doit se faire par des moyens qui n'engagent aucune contrainte.



Fig.6. Couverture du magazine time, Nadia Comaneci, 1976.

ont vite saisi que ces événements (Coupe du monde, Jeux olympiques) sont le meilleur moyen de se faire voir, diffuser un message vu qu'ils rassemblent aux mêmes endroits un nombre inimaginable d'individus quelles que soient leurs nationalités, classes sociales, appartenances. Ils vont faire du sport un élément de soft power⁴⁷.

Nadia Comaneci devient un objet de cette politique. Elle est l'un des symboles de l'athlète comme instrument politique. En 1976, du haut de ses 15 ans, elle gagne

« les grandes victoires de l'Union soviétique et des pays frères constituent la preuve éclatante que le socialisme est le système le mieux adapté à l'accomplissement physique et spirituel de l'homme ».

une médaille d'or sur une note parfaite (10), du jamais vu dans l'histoire de la discipline. Cette performance propulse la gymnastique à un nouveau rang rendant la discipline plus populaire. Ce triomphe est aussi celui de la Roumanie et de l'URSS. L'Union soviétique participe à la construction de futur médaillé d'or et « les grandes victoires de l'Union soviétique et des pays frères constituent la preuve éclatante que le socialisme est le système le mieux adapté à l'accomplissement physique et spirituel de l'homme⁴⁸ ». C'est aussi l'idée de montrer la domination du communisme, de son mode de pensée sur le capitalisme. La couverture (fig.6) cherche à dire autre chose, on peut y lire « She's perfect but the olympics are in trouble⁴⁹ ». Ce qui peut vouloir dire qu'elle est trop parfaite pour son âge et qu'il se cache des méthodes pas très éthiques derrière cette victoire. La partie émergée de l'iceberg est que la Roumanie, pays de l'Union soviétique soumet ses athlètes à des entraînements presque inhumains. Pour qu'ils arrivent à tel niveau de performance.

⁴⁸ BONIFACE, Pascal. *JO politiques : sport et relations internationales*. Eyrolles, 2 juin 2016, p. 73.

⁴⁹ Nous traduisons : Elle est parfaite mais les Jeux olympiques sont en danger.

Comaneci a commencé le sport à 10 ans, à défaut de 8 heures par jours de façon intensif avec un régime drastique, forcé. On assiste à une guerre par média interposé. Une guerre politique qui cherche à montrer qui est la « meilleure » nation. D'un côté, il y a la Roumanie qui se donne une bonne image médiatique, l'améliore sur la scène internationale, revendique sa puissance, son modèle de vie en gagnant des médailles (6 médailles à elle seule). De l'autre les États-Unis cherchant à décrédibiliser leur ennemi. Comme le disait le président Gerald Ford : « compte tenu de ce que représente le sport, un succès sportif peut servir une nation autant qu'une victoire militaire⁵⁰ » et c'est exactement ce qu'ont essayé de faire ses deux nations, utiliser le sport pour montrer leur puissance.

Comme ça a été le cas en Russie pendant la Coupe du monde 2018. L'instrumentalisation du sport commence dès la création de l'affiche de l'événement (fig.7). L'affiche réalisée par Igor Gurovich du studio russe ostengruppe est un moyen d'afficher les symboles de la culture russe. Dans cette affiche, une référence au constructivisme est présente russe par l'utilisation de formes géométriques simples (cercle, rectangle) qui se superposent. Des formes que l'on peut qualifier de triangulaire sortent du ballon en diagonale apportant du dynamisme à l'affiche. On a l'impression que le gardien est en mouvement. Le gardien y est ajouté sous forme de collage, toujours dans l'esprit du constructivisme russe, il est peu coloré. Les formes géométriques en arrière-plan sont quant à elles fortement colorées : l'orange contraste avec le vert apportant de la vibrance. Et ça entraîne donc un plus grand contraste entre le joueur et le fond, le joueur est comme magnifié, sublimé par ces formes car mis en avant. L'homme russe est mis sur le devant



Fig.7. Igor Gurovich du studio Ostengruppe, Affiche officielle de la Coupe du Monde de la Fifa 2018.

de la scène internationale. L'homme de l'affiche est Lev Yachine considéré comme l'un des meilleurs gardiens de tous les temps et premier ballon d'or de l'empire soviétique en 1963. Dans sa main il tient un ballon, mais si on va plus loin, on peut imaginer dans la partie découverte du ballon : un globe terrestre. On peut

⁵⁰ Propos du Président Gerald Ford en 1974.



Fig.8. Huseyin Aldemir, La sélection turque effectuant un salut militaire face à l'Albanie à Istanbul, 2019

voir par-là la métaphore de l'État russe tenant dans sa main le monde comme pour signifier que la Russie ou l'homme russe a un impact dans ce monde. Si l'on s'attarde sur les éléments textuels, le nom de l'événement et le lieu sont à la même échelle. Encore un moyen de mettre la Russie en avant. L'affiche est un autre moyen d'imposer l'image de la Russie dans le monde, elle est partagée à la télévision, sur les réseaux sociaux lui donnant une audience planétaire. Mais Vladimir Poutine va aller plus loin pour montrer la surpuissance du pays. Il démontre l'aptitude de la Russie à construire des installations modernes, innovante. Encore une occasion de

donner une image d'une Russie grandiose, d'un pays positif, avec de nombreuses infrastructures. Il va dépenser 17 milliards de dollars pour cet événement.

L'histoire se répète le terrain de football devient lieu d'expression politique. Nous sommes le 11 octobre 2019, la Turquie affronte l'Albanie. Les Turcs arrachent la victoire avec un but à la 89e minute. Pour le célébrer, ils vont faire un salut militaire devant les caméras, photographes du monde entier (fig.8). Les joueurs justifient ce geste comme un hommage aux soldats turcs dans le conflit opposant la Turquie et les Kurdes.

Mais il reste un geste politique. Il montre l'allégeance des footballeurs à leur armée et à la politique du président Erdogan. On peut y voir une utilisation de l'Équipe nationale par le pouvoir dans le but de créer une montée du nationalisme. Une propagande qui valide les actions de l'armée, les glorifie pour désavouer le peuple Kurde. La Turquie cherche à montrer sa domination face aux Kurdes. Et c'est également une manière de fidéliser le peuple derrière le pays. On comprend que « tous les responsables politiques ont compris le parti qu'ils pouvaient tirer du sport en termes de rayonnement, d'attraction, de puissance, de prestige personnel, mais aussi d'intimidation⁵¹ ».

La médiatisation du sport a eu un impact sur l'économie de la pratique, l'apparition de la télévision dans le sport amène ceux des droits TV qui vont être un apport financier non négligeable pour les événements sportifs. Mais il va également transformer la pratique du sport pour qu'elles deviennent un objet télévisuel. En cherchant à rendre le sport plus spectaculaire, avec des performances presque surhumaines pour créer un objet télévisuel divertissant, captivant afin d'attirer de nouveaux spectateurs. Plus le nombre de spectateurs est élevé, plus le profit économique est important. Les Jeux olympiques vont jusqu'à adapter leurs horaires pour toucher une cible « Le poids des chaînes américaines est prépondérant, d'où la nécessité de modifier les horaires des épreuves pour être en phase avec la disponibilité des téléspectateurs américains⁵² ». Le fait de vouloir toucher l'une des plus grandes nations, première puissance économique montre que le CIO par le biais des Jeux olympique cherche à en faire un partenaire. Pour eux, il est important d'avoir les États-Unis à leurs côtés car il peut participer au financement de

« tous les responsables politiques ont compris le parti qu'ils pouvaient tirer du sport en termes de rayonnement, d'attraction, de puissance, de prestige personnel, mais aussi d'intimidation »

l'événement avec le sponsoring, les droits TV. Même si les pays cherchent à exister par cet événement c'est également le cas des entreprises qui tentent de devenir partenaire des Jeux olympiques. Elles cherchent à profiter de cette exposition médiatique. Une omniprésence des marques dans le sport que ce soit sur les joueurs, dans les stades, à la télévision ou encore dans la presse a lieu. Les enjeux économiques prennent une si grande place dans le sport qu'ils vont créer des enjeux liés à la rentabilité. Une forte production d'images va avoir lieu, diffuser par les médias de masse participant à rendre le sport incontournable dans la société.

On voit que la médiatisation et la mondialisation du sport ont eu de terribles conséquences sur la pratique du sport faisant de celui-ci un enjeu économique, transformant la pratique. Et un enjeu également politique qui permet d'exposer sa puissance, d'exister sur la scène internationale. Mais ces nouveaux enjeux vont également propulser les sportifs sur le devant la scène. Nous allons voir ce que cette médiatisation va apporter aux sportifs.

⁵¹ NAVES, Marie-Cécile et JAPPERT, Julian. *Le pouvoir du sport*. Fyp, 2017, p. 69. (Presence).

⁵² BONIFACE, Pascal, *op. cit.*, p. 148.

Du point de vue du sportif : sport et contestation

On a vu que le sport est sous l'emprise des États avec son instrumentalisation, qu'il peut être une arme pour eux. Il va se détacher de l'emprise des États pour servir les sportifs toujours dans un but politique. Les chefs d'État ont donné de la visibilité au sport et aux sportifs par le biais des médias. Ils ont permis de mettre en lumière une nouvelle manière d'exister. De cette pratique va émerger la figure politiques dans le domaine du sport.

Les sportifs vont utiliser cette portée médiatique comme une tribune. C'est dans les États-Unis des années 60 que l'on va voir un sportif s'engager. En 1967 le très célèbre boxeur américain Mohamed Ali fait du

sport une « arme », un moyen de dénoncer le racisme dont son victime les noirs aux États-Unis. Dans ce pays où règne la ségrégation envers les noirs. Sur cette photo Mohamed Ali sort de la cour de justice d'Atlanta après avoir été condamné suite à ces propos en rapport à la guerre du Vietnam « Je ne vais pas me quereller avec un Viêt-Cong, aucun Viêt-Cong ne m'a jamais traité de sale nègre⁵³ ». En refusant de prendre part à la guerre du Vietnam, il va devenir un symbole, celui du peuple noir. Il a d'abord utilisé le poids des médias pour se créer un personnage. Ce personnage va l'aider à montrer son opposition vis-à-vis de la politique du pays : « sa seule présence sur le ring renverse [...] l'ordre de domination raciale⁵⁴ ».



Fig.9. Mohamed Ali refuse de prendre part à la guerre du Vietnam, 1966. Photographie. https://www.youtube.com/watch?time_continue=13&v=vd9alamXjQI&feature=emb_logo

Il tente de faire corps avec la foule d'une certaine manière, de la représenter. Chaque apparition de Mohamed Ali est une représentation participant à construire son image, sa renommée. Il s'est créé un personnage et l'impose à tout le pays. Son corps est le support de ses idéologies, on peut lire sur ses vêtements « Black is beautiful⁵⁵ ». Il met fièrement en avant sa couleur de peau, rarement vu lors de la ségrégation raciale. Le combat est permanent. Sur l'image Clément Viktorovitch nous dit quelque chose d'intéressant :

« En rhétorique on a un concept crucial, d'*ethos*. L'*ethos* est l'image que l'orateur renvoie de lui-même à travers son discours et en effet dans le monde réel on constate que l'*ethos* a plus d'importance que le logos c'est à dire les arguments. La plupart du temps, dès qu'on bénéficie de la confiance de nos interlocuteurs, on parviendra à les convaincre souvent sans même avoir besoin d'argumenter. Et c'est particulièrement vrai en politique.

« Je ne vais pas me quereller avec un Viêt-Cong, aucun Viêt-Cong ne m'a jamais traité de sale nègre ».

Hélas, hélas, de nombreuses études tendent à montrer que la réputation des candidats leur humour, leur bagou, leur apparence, au fond leur image à plus d'influence sur le vote que leur programme.⁵⁶ »

C'est exactement ce phénomène que l'on retrouve ici, l'image que renvoie Mohamed Ali est si forte, qu'il arrive à convaincre ceux qui le suivent justes par sa présence. C'est grâce à son personnage charismatique « The Greatest⁵⁷ » qu'il arrive à faire cela. Il a une telle assurance, un tel talent d'orateur qu'il arrive à influencer les personnes qui l'écoutent. Tout cela a été possible par les médias qui lui ont permis de faire entendre sa voix. En étant devenu le champion du peuple, proche des gens qui le soutiennent on permet de rendre sa parole

⁵³ Phrase de Mohamed Ali prononcée lors d'une interview dans laquelle il refuse de prendre part à la guerre contre le Vietnam le 17 février 1966

⁵⁴ BÉGAUDEAU, François. *La politique par le sport*. Denoël, 2009.

⁵⁵ Nous traduisons : *Noir est magnifique*

⁵⁶ VIKTOROVITCH, Clément. *La rhétorique de Dragon Ball - Clique - CANAL+ [en ligne]*. [consulté le 27 décembre 2019]. Disponible à : <URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Zuwn-9iDZPO>>.

⁵⁷ Nous traduisons : *Le meilleur*

importante comme on peut le voir dans le documentaire de William Klein. Et c'est de cette manière que ses revendications ont eu une résonance à travers le pays, voir le monde.

Cet engagement va entraîner une vague de contestation du pouvoir par les noirs américains. Une politique qui prive les Noirs américains de tous droits. Ils n'ont pas le droit de voter, subissent des discriminations. C'est dans cette atmosphère que les athlètes noirs américains représentant leur pays vont se rendre aux Jeux olympiques de 1968 à Mexico. Leur objectif avec cet événement est de trouver un moyen pour faire avancer les choses sur la question du racisme aux États-Unis. Dans un premier temps, ils ont l'idée d'arborer un badge avec la mention « Olympic Project for Human Rights⁵⁸ ». Mais l'action qui reste la plus mémorable est celle du 16 octobre 1968. Lorsque deux sprinters noirs du nom de Tommie Smith et John Carlos arrivent premier et troisième aux 200 mètres vont une fois monter sur le podium lever le poing recouvert d'un gant noir (fig.10). Ils réalisent le geste pendant l'hymne américain, quand toutes les caméras du monde sont braquées sur eux. Le but de ce geste est de protester contre l'oppression raciale qui sévit aux États-Unis. Ils vont être exclus des Jeux dès le lendemain, sous la pression du président du CIO. Cette image va marquer le monde, non pas pour son caractère sportif mais pour son aspect politique et symbolique. Comme l'évoque Tommie Smith en 1969 :

« les pieds nus évoquent la pauvreté des noirs en Amérique. Mon foulard et le collier de John Carlos rappellent les lynchages opérés dans le Sud. Les poings gantés représentent la force et l'unité du peuple noir.⁵⁹ ». L'action s'inscrit dans le mouvement politique des « Black Power »



Fig.10. Tommie Smith et John Carlos et l'Australien Peter Norman sur le podium du 200 mètres des Jeux olympiques de Mexico, 1968. Photographie

un mouvement américain noir de protestation antiségrégationniste. Il va s'ensuivre d'autres actions de sportifs, se servant du sport et sa médiatisation pour dénoncer, faire évoluer la société. On constate que les médias ont un grand pouvoir, ce message s'est fait entendre dans



Fig.11. Lee Evans, Larry James, Ron Freeman sur le podium du 400 mètres des Jeux olympiques de Mexico, 1968. Photographie

le monde entier grâce à la télévision. Ce geste a été vu par 400 millions de téléspectateurs. Comme l'évoque Erik Neveu les médias ont le pouvoir de persuader, définir un ordre social car ils légitiment certains sujets⁶⁰. On peut imaginer que c'est grâce à ce pouvoir médiatique que cette image a résonné et résonne encore dans le monde. Les sportifs tentent de remettre en cause l'ordre social⁶¹ de cette société. Et l'un des seuls moyens de communication qui leur permette d'avoir une visibilité et leur « donne⁶² » la parole est la télévision. C'est aussi un moyen de se faire entendre sans passer par la violence et sans avoir peur de violence policière. C'est pour cette raison que la plupart des sportifs ont utilisés la télévision et son instantanéité pour faire entendre leurs revendications.

Lee Evans, Larry James et Ron Freeman vont eux aussi quittes à sacrifier leurs carrières, montrer tout comme leurs compatriotes états-uniens leurs attachements à la cause des « Black Power » et dénoncer le racisme pré-

sent aux États-Unis. Ils vont imiter le geste du poing levé mais avec un béret à la main (fig.11) à la place d'un gant. Ils arborent un sourire déconcertant. Le rôle du sport prend une tout autre dimension, on l'a connu éducatif, comme support de propagande et maintenant il devient un support de contestation. Alors pourquoi ces images ont marqué les esprits ? Comment ces simples gestes ont pu faire tant réagir ? Peut-être est-ce parce qu'ils s'inscrivent dans une société où les gens n'étaient pas abreuvés d'informations à la télévision, la presse, la radio et internet. Est-ce car ses actions, se sont déroulées durant l'événement le plus médiatique de l'époque et qu'il y avait beaucoup moins de figures sportives à cette époque. Peut-être que c'est dû au fait que ces gestes sont à contre-courant des valeurs que veut véhiculer les Jeux olympiques, l'apolitisme. Éventuellement est-ce car le stade est un formidable lieu pour la production d'image comme peut le dire Mathias Roux⁶³.

⁵⁸ Nous traduisons : **Projet olympique pour les droits de l'homme.**

⁵⁹ **KESSOUS, Mustapha. Les 100 histoires des Jeux olympiques. « Que sais-je ?? ». Presses Universitaires de France, 2012.**

⁶⁰ **OBOEUF, Alexandre. Sport et médias. C.n.r.s. Eds, 2015. (Les essentiels d'Hermès).**

⁶¹ **Définition du parisien : état de l'organisation sociale, manière dont la société est organisée. <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Ordre%20social/fr-fr/>**

⁶² **Plus que donner la parole, ils se l'approprient par des gestes et en devenant des grands sportifs**

⁶³ **ROUX, Mathias, op. cit.**

Le geste a surtout marqué car il montre que l'image de liberté que revendiquent les États-Unis n'est pas réel. Le sport a très souvent servi à contester des valeurs, idées ancrées dans la société. Si ces sportifs (fig.9 ; fig.10 ; fig.11) ont été les précurseurs de cette démarche, ils ne sont pas les seuls à utiliser le sport pour dénoncer. Plus récemment des actes de contestation ont vu le jour, mais avec moins de poids. Alors qu'est-ce qui confère au sportif, ce pouvoir de revendication ? L'action de LeBron James est moins impactante que celle de Tommie Smith et John Carlos (fig.10). Au fur et à mesure des années, le sportif engagé se fait de plus en plus discret. Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'on en arrive là ? ils se servent moins de l'instantanéité du direct pour faire passer un message ou quand ils le font, le message est très discret, moins puissant qu'il y a 50 ans. On peut voir cela avec le cas le basketball américain LeBron James (fig.12) qui a revêtu un t-shirt « I can't breathe » durant un entraînement d'avant-match. Dans le but de montrer son soutien à la lutte contre les violences policières et les discriminations raciales que subissent les noirs américains. Cela fait écho à la mort d'Eric Garner, un homme Afro-Américain âgé de 44 ans tué par un agent de la NYPD le 17 juillet 2014. Il affiche ce message sur le t-shirt car ce sont les derniers mots prononcés par Garner.

Ce genre d'image n'a pas la même dimension que celle de 1968(fig.10) parce que le spectateur est habitué à voir des milliers d'images en tout genre. Il est abreuvé d'informations tous les jours que ce soit à la télévision, internet. Alors ce type d'images à moins de poids, n'est pas aussi marquant. Il passe comme inaperçu. Les messages politiques des sportifs sont de moins en moins relayés, les institutions veulent garder la dimen-



Fig.12. LeBron James arbore un t-shirt « i can't breathe », 2014. Photographie

sion de divertissante du sport en occultant son aspect politique. Alors qu'il peut servir de bonnes causes. Et si le message n'est pas totalement revendiqué, il est moins porteur. L'information en continu à la télévision, sur les réseaux sociaux, dans la presse peut servir comme desservir le message d'un sportif. Mais il peut également élargir son champ d'action. On constate que l'avènement des médias de masse n'a pas eu qu'un aspect bénéfique pour la pratique. Une omniprésence du sport et des sportifs se passe sur internet (réseaux sociaux), à la télévision (compétition sportive, publicité). Et en 2019, Megan Rapinoe a bien compris que la tribune que lui offrait le sport doit servir à quelque chose.

Lauréate du Ballon d'or en 2019, Rapinoe a compris qu'il fallait se saisir de sa notoriété de sportive pour

⁶⁴ Nous traduisons : Je ne peux pas respirer



Fig.13. Anthony Behar, discours politique de Megan Rapinoe lors d'une cérémonie qui la désigne sportive de l'année. 2019 Photographie

faire changer les mentalités. Elle est connue pour ses prises des positions politiques, ses engagements(fig.13). Elle est devenue une icône. Comme elle le dit : « Il serait irresponsable de ne pas utiliser cette plateforme internationale pour essayer de faire bouger les choses ». La plupart de ces interventions filmées servent à faire passer un message. Que ce soit pour dénoncer la politique ségrégationniste de Donald Trump. Ou en vue de montrer son engagement pour les minorités (lutte contre l'exclusion sociale, le racisme) :

« Si tout le monde était scandalisé par l'homophobie, si tout le monde était indigné à propos de l'égalité salariale, de l'absence ou du manque d'investissements dans le sport féminin, ce serait la chose la plus inspirante pour moi. Nous avons une occasion unique d'utiliser ce beau jeu pour changer le monde pour le mieux. »

Elle fait de cette omniprésence du sport dans les médias de masse, un avantage. Chacune de ses apparitions

« Il serait irresponsable de ne pas utiliser cette plateforme internationale pour essayer de faire bouger les choses ».

filmées est l'occasion de se faire entendre. Si les institutions sportives ne la laissent pas défendre ses convictions, elle utilise la médiatisation de ces compétitions pour se faire inviter sur des plateaux télé, à des événements pour rappeler ses prises de positions.

Nous avons vu la manière dont les sportifs se sont saisis de cette médiatisation. Ce qui leur a permis de devenir des sportifs engagés, donnant de la visibilité à des minorités, à des causes qui n'avaient aucun moyen de se faire entendre à une telle échelle. Les joueurs ont le pouvoir d'influencer, transmettre ses idées pour faire bouger les choses. On a vu les limites aussi de cette médiatisation sur les sportifs. Il va être question de voir qu'est-ce que va engendrer cette politisation du sport, cette médiatisation sur le peuple.

⁶⁵ Lors de son obtention du trophée The Best : <https://rmcsport.bfmtv.com/football/the-best-racisme-homophobie-misogynie-le-vibrant-discours-de-megan-rapinoe-1773856.html>.

⁶⁶ Idem.

Du point de vue du peuple : sport et cohésion sociale

On a pu constater que le sport peut être instrumentalisé par un État, qu'il peut servir à contester un ordre établi mais nous allons également voir qu'il peut être un outil de cohésion sociale. La médiatisation du sport n'a pas que des bons côtés comme nous avons pu l'entrevoir, il exacerbe la violence, les actes discriminants. Comme c'est par exemple le cas avec le racisme que subissent certains joueurs noirs dans le football. Et ces actes sont vus, revus, repartagés à la télévision ou sur les réseaux sociaux. Si ces actions sont mises en lumière par le sport et les médias, le sport peut servir dans la lutte contre les discriminations avec des actions comme des campagnes de sensibilisation, du boycottage. Il peut donner le bon

exemple, les bons gestes à adopter pour faire changer les mentalités. Il participe à la lutte contre l'homophobie, le racisme, sexisme. C'est un outil qui peut être mis au service de tous. Et rassembler des minorités, des personnes discriminées pour lutter ensemble. Cela a été le cas en Afrique du Sud lorsque que Nelson Mandela président du pays fait de l'équipe de rugby l'instrument de la réconciliation entre les noirs et les blancs.

Le pays sort tout juste de l'apartheid, mais les mentalités ont du mal à évoluer. Il comprend qu'avec le sport, il pourra toucher une grande partie du peuple Sud-africain. Dans cette phrase de Nelson Mandela :



Fig.14. Nelson Mandela et François Pienaar célèbrent la victoire de l'Afrique du sud en finale de coupe du monde de rugby, 1995. Photographie

«one team, one country⁶⁷» il expose son ambition de faire de cette équipe un élément permettant la cohésion du pays. Une équipe qui représente tout le pays peu importe sa couleur de peau. Le film *Invictus* de Clint Eastwood sorti en 2009 nous montre l'histoire peut-être enjolivé, sublimé de Mandela et l'équipe de rugby. On est spectateur de Mandela qui souhaite que l'Afrique du Sud fasse la paix avec elle-même grâce aux valeurs du rugby : solidarité, respect, engagement. Pour se faire, il fait des Springboks l'équipe nationale d'Afrique du Sud, une équipe aimée du peuple. Au début on a sous les yeux, une équipe plutôt médiocre, détestée

par une partie du peuple. Le rugby est considéré comme un sport de blanc, impopulaire auprès des communautés noires. Petit à petit, il va faire de cette équipe, une équipe adorée de tous. Il commence par envoyer les Springboks faire des ateliers avec le peuple noir. Il tente de faire apprécier l'équipe de rugby à la communauté noire. De là naissait un lien social. Comme par le passé, le président sud-africain comprend l'enjeu d'une Coupe du monde.

⁶⁷ Nous traduisons : Une équipe, un pays.

Il conçoit l'importance de celle-ci surtout quand elle a lieu sur son territoire. Il saisit que grâce à cet événement, le pays sera sous le feu des projecteurs qu'il va pouvoir redorer le blason du pays qui a été privé, mis de côté de la scène internationale pour cause d'apartheid par le CIO des années auparavant. Cette coupe du monde est une aubaine pour l'économie, la politique du pays. Il souhaite que les Springboks gagnent la compétition un bon parcours pour qu'ils deviennent un exemple, une source d'inspiration pour le pays. Afin de reconstruire le pays autour de cette victoire. Un triomphe est synonyme de liesse, de fête et de cohésion sociale car le peuple irait célébrer la victoire dans les rues, les bars et le stade ensemble. C'est ce qui se passa quand l'Afrique du Sud sortit victorieuse face à la Nouvelle-Zélande sur un score de 15 à 12. En portant le maillot vert des Springboks, Mandela montra qu'il n'y a pas de couleur entre blanc et noir.

Le CIO s'est interposé dans ce conflit non pas car ils y voyaient une cause à défendre mais de peur que ça puisse entacher l'image des Jeux olympiques⁶⁸. Cette action a quand même poussé des pays à participer à cette lutte contre l'apartheid en faisant de ce problème une affaire mondiale. Encore une fois, on a la preuve que cet événement n'est en aucun cas apolitique. Et il met en lumière le pouvoir des institutions sportives. D'un point de vue économique, sociale elles sont devenues si puissantes, qu'elles peuvent intervenir dans la politique d'un État. Le CIO est aussi puissant qu'un État. Il a le pouvoir de décider qui participe à la compétition, boycotté ou non des États, choisir le pays hôte. Cette responsabilité peut avoir de grandes répercussions sur un pays. Connue comme la compétition sportive la plus importante au monde avec la coupe du

monde, ne pas y assister, c'est comme être mis au ban de la société. On peut voir par-là, une manière de désavouer un pays et sa politique, lui enlever ses droits. À l'inverse participer aux Jeux donne au pays, une reconnaissance, de la considération comme c'est le cas pour des petites puissances. En faisant ça des petites puissances peuvent prouver qu'elles égalent de grande puissance sur un plan politique. Et montrer qu'elles non rien à envier aux grandes puissances qui eux bénéficient de moyens astronomiques, infrastructures aux pointes de la technologie. Le sport peut avoir une place dans le débat contre l'exclusion et la ségrégation sociale car il est censé promouvoir la tolérance, le partage, le vivre ensemble, être un outil pour aller au-delà des barrières qu'essaye d'imposer la société. Les événements de sport professionnel ont une visée divertissante pour le spectateur mais un but avant tout politique pour les dirigeants. On aussi se demander qu'est-ce qu'apporte cette universalité⁶⁹ que prône les institutions sportives. Il est universel car il véhicule des valeurs, émotions communes dans chaque pays, société. Faire du sport, une pratique

⁶⁸ Ils avaient peur que les Jeux olympiques soient en péril car 41 pays menaient de boycotter l'évènement pour protester à la politique d'apartheid Sud-africain. Et le CIO a pris cette menace très au sérieux car en 1976, 26 nations avaient boycotté l'évènement suite à la présence de la Nouvelle-Zélande qui avait fait une tournée en Afrique du Sud.

⁶⁹ Définition du Larousse : L'universalité est le caractère de ce qui est universel.

⁷⁰ BONIFACE, Pascal. JO politiques : sport et relations internationales. Eyrolles, 2 juin 2016, p. 116.



Fig.15. L'équipe de France de football traversant l'avenue des Champs-Élysées en bus, 1998. Photographie

universelle relève de la politique. Tenter de transmettre les mêmes valeurs à chaque pays du monde est une forme d'instrumentalisation par ses instances.

Les politiques ont bien compris qu'ils pouvaient s'appuyer sur l'épopée d'une équipe de sport lors d'une compétition. Les sportifs sont considérés comme des ambassadeurs de l'État comme l'évoque Pascal Boniface⁷⁰, ils sont le reflet d'une partie de la société. Les joueurs d'une équipe montrent la mixité d'un pays car l'équipe représente différentes classes sociales, origines, religions. C'est ainsi que Jacques Chirac va en 1998 récupérer la victoire de la France en Coupe du monde contre le Brésil pour essayer de rassembler le peuple. Cet événement va participer à la communion du peuple français : « toute une nation unie, qu'elle soit Black, Blanc, Beur on chante, on danse, on boit, on s'embrasse⁷¹ ». Cette citation montre qu'il n'y a plus aucune origine, provenance que cette victoire rassemble le peuple. Cette victoire procure une effervescence dans le pays.

Comme on peut le voir sur les Champs-Élysées (fig.15), l'avenue la plus célèbre avenue de Paris. Elle est envahie par un nombre incalculable de personnes, venant communier avec les footballeurs, cette image montre la communion, le mélange de la mixité française. Dans cette société où la peur de l'autre et l'exclusion sont des thèmes récurrents, le sport peut être un vecteur de cohésion sociale. La France par le sport va le temps d'un instant faire oublier, ou du moins essayer de résoudre ses problèmes politiques, culturels. Le sport va participer à la promotion de l'intégration en France. Le fait qu'une équipe sportive d'une telle mixité avec des joueurs de différentes origines viennent représenter la France montre la richesse de l'intégration française. Les médias et politiques iront jusqu'à récupérer ce triomphe pour parler de « France plurielle », de « France multiculturelle ». Comme a pu le dire François Hollande ou encore Nicolas Sarkozy, le sport doit servir « la cohésion entre les individus, les générations, les peuples et les territoires⁷² » ; mais également « une chance pour la cohésion sociale⁷³ ». Et cet Coupe du monde l'a été en quelque sorte vectrice d'une cohésion sociale.

Cette reprise politique du sport en vue d'en faire un élément de cohésion sociale fait de lui un objet de storytelling⁷⁴.

⁷¹ CAILLAT, Michel. Sport : l'imposture absolue idées reçues sur l'« idéal » sportif. Le Cavalier Bleu, 2014, p. 141. (Idées reçues).

⁷² Ibid., p. 139.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Fait de raconter une histoire à des fins de communication

Le sport et ces compétitions sont en quelque sorte, la reconstruction d'une histoire, un récit. Par les ralents, cadrages, on retrouve une mise en scène proche du cinéma. On assiste à un événement dont on ne connaît pas la finalité avec des possibles rebondissements, d'autant plus que ces mêmes représentations sont filmées pour lui donner vie. Il y a une dramaturgie dans le sport. Comme a pu le dire Xavier de la porte «l'expérience qu'on se fait du football se fait essentiellement par l'image⁷⁵». On assiste à une narration visuelle mais également sonore avec les commentateurs qui font rentrer le sport dans cette dimension de récit en y apportant un contexte avec des anecdotes, statistiques. On est tout de suite, le spectateur d'une histoire où l'on prend position, on s'engage auprès d'un parti. Et quand on regarde une compétition type coupe du monde, on s'imagine déjà en finale, on rêve, on est transporté. Même les footballeurs sont porteurs d'une histoire. Nous voyons que le storytelling permet de transmettre des idées.

Si par le storytelling le pouvoir appelle aux rassemblements c'est aussi le cas pour les sportifs avec de nouveau intermédiaire. Aujourd'hui les réseaux sociaux sont devenus une nouvelle tribune. Ça a été le bas le 14 juillet 2019, lorsque Riyad Mahrez, joueur de l'équipe d'Algérie, les fennecs a répondu et dédié son but à Julien Odoul (député du Rassemblement national). Cet échange a eu lieu sur le réseau social twitter (fig.16). Par cette prise de parole, le joueur algérien montre son désaccord vis-à-vis de ce que véhicule Julien Odoul et son parti : promotion de la haine envers le peuple algérien. D'une part, cet échange (fig.17) montre encore une fois la portée que peut avoir le sport d'un point de vue médiatique. 138 mille personnes ont réagi à ce tweet de Riyad Mahrez, ce qui veut dire que 138 mille personnes



Fig.16. Capture d'écran du tweet de Riyad Mahrez (@Mahrez22), posté le 15 juillet 2019.

ont vu le message que voulait faire passer le footballeur. Et c'est potentiellement 2 millions de personnes qu'il a touchées avec cet échange de tweets, vu qu'il compte 2 millions d'abonnés à son compte twitter. Simplement par une action (but) qui a eu lieu sur un terrain de football, en découle toute une symbolique montrant que

⁷⁵ BIDEAUX, François-Charles, BLOUIN, Patrice, FURLAN, Massimo, et al. Comment filmer le foot ? [en ligne]. 27 juin 2014. Disponible à : <URL : https://www.dailymotion.com/video/x21kbs2?fbclid=IwAR3WQzSNPguSX6H-mNEuwWu_2-beBelpamOMkh0IH_tBAz9YwXYnepPeuQ>.



Fig.17. Capture d'écran d'un échange de tweet entre Julien Odoul (@JulienOdoul) et de Riyad Mahrez (@Mahrez22), posté le 15 juillet 2019.

le football peut rassembler, être vecteur de «paix». D'un côté, on voit le sport comme un outil permettant de créer du lien social, de rassembler la population quelle que soit son appartenance. Mais est-ce vraiment le cas? Il peut également être synonyme d'exclusion comme l'évoque Michel Caillat sociologue du sport, si l'on prend l'exemple du chauvinisme c'est par définition dénigrer tout ce qui est étranger au profit d'une admiration inconditionnelle pour ce qui est national. Alors lorsque l'équipe de France gagne la Coupe du monde, on peut imaginer qu'une partie de la population qui n'est pas Française a pu se sentir exclu de cette

fête nationale car elle n'avait caractère qu'à souder les Français entre eux. Il avance également que le sport est forcément synonyme d'exclusion car il hiérarchise, exclu les moins car on ne sélectionne que les meilleurs. Et Michel Caillat n'a pas totalement tort car il y a une culture du plus fort, on ne garde, se souvient que des meilleurs.

⁷⁶ CAILLAT, Michel. Le sport, machine à intégrer...ou à exclure [en ligne]. 5 juillet 2004 [consulté le 15 février 2020]. Disponible à : <URL : <https://www.lalibre.be/debats/opinions/le-sport-machine-a-integrer-ou-a-exclure-51b884afe4b0de6db9aa87e3>>.

Conclusion

Le rôle du sport a de nombreuses fois évoluées en fonction des époques. Chaque évolution du sport évoque un problème de société ou une volonté de transformer la société. Que ce soit à cause de la religion, les pays, la propagande, la guerre, la cohésion sociale, la contestation, le sport a toujours un but. Nous avons vu qu'il a participé à la création de la civilisation grecque. Qu'il a aidé les empereurs romains à divertir le peuple pour qu'il ne s'intéresse pas aux problèmes de société. Il a également servi de support de propagande à des idéologies, à des États dans le but de montrer leurs puissances. C'est à la fois un support de revendication pour les sportifs afin de dénoncer l'ordre social, faire avancer les débats. Il répond à des besoins de société. Tous ces enjeux nous montrent que sport et politique sont deux éléments qui gravitent toujours l'un avec l'autre.

On peut même conclure que sport et politique sont liés. Le sport répond à des enjeux de société. Il participe à la construction d'une société, tente d'apporter une réponse aux problèmes de celle-ci. De ce point de vue-là, on peut considérer le sport comme un fait politique. Mais d'un autre côté, il n'est pas vraiment un fait politique car ce sont les personnes, institutions qui régissent la société, le sport qui font du sport un objet politique. De tout temps il a été instrumentalisé par des États, personnes dans un but politique. Mais la pratique du sport en elle-même n'a pas changé, juste évolué pour être en accord avec son temps. Au vu de toutes les manières dont le sport a été investi, on peut également se demander, si le sport et les institutions sportives doivent-ils être apolitique ? Car s'il ne l'avait pas été, il aurait pu mettre fin à certaines dérives.

BIBLIOGRAPHIE

Sport et société, entre mythe et réalité.

ALARY, É., MARTEL, L., GASPARINI, W., & IMINE, Y. (2016).
Canopé éditions.

La politique par le sport.

BÉGAUDEAU, F. (2009).
Denoël.

JO politiques : Sport et relations internationales.

BONIFACE, P. (2016).
Eyrolles.

La compétition en Grèce antique :**Agon : Généalogie, évolution, interprétation.**

DURAND, M. (1999).
L'Harmattan.

Les 100 histoires des Jeux olympiques (« Que sais-je ? »).

KESSOUS, M. (2012).
Presses Universitaires de France.

Le sport au Moyen Age.

MERDRIGNAC, B. (2002).
Presses universitaires de Rennes.

Foulescopie : Ce que la foule dit de nous.

MOUSSAID, M. (2019).
Humensciences Editions.

Sport et médias.

OBOEUF, A. (2015).
C.n.r.s. Eds.

Histoire du sport (« Que sais-je ? »).

TERRET, T. (2007).
Presses Universitaires de France.

LES JEUX ATHLÉTIQUES EN GRÈCE**Prémices, excellence, démesure.**

ANDRIEU, G. (2016).
L'Harmattan.

Géopolitique du sport.

BONIFACE, P. (2014).
Armand Colin.

Sport : L'imposture absolue idées reçues sur l'« idéal » sportif.

CAILLAT, M. (2014).
Le Cavalier Bleu.

Futbol : Le ballon rond de Staline à Poutine :**Une arme politique.**

GENTÉ, R., & JALLOT, N. (2018).
Allary.

Histoire du sport de l'Antiquité au XIXe siècle.

LESSARD, C., & MASSICOTTE, J.-P. (1983).
Presses de l'Université du Québec. https://extranet.puq.ca/media/produits/documents/391_9782760520363.pdf

Le pouvoir du sport.

NAVES, M.-C., & JAPPERT, J. (2017).
Fyp.

Socrate en crampons :**Une introduction sportive à la philosophie.**

ROUX, M. (2010).
Flammarion.

Le sport dans l'Antiquité. Égypte, Grèce, Rome.

THUILLIER, J.-P., & DECKER, W. (2004).
A & J Picard.

JO et guerre froide.**A la Découverte du Monde.**

ARNAUD, L.
Consulté 25 octobre 2019, à l'adresse <https://www.cultivoo.com/index.php/histoire/contemporaine/guerre-froide/956-jo-et-guerre-froide>

80 ans après : La Coupe du Monde fasciste de 1934.

CHAPUIS, T.
Konbini. Consulté 13 février 2020, à l'adresse <https://www.konbini.com/fr/tendances-2/coupe-du-monde-football-fasciste-1934/>

Ministère de l'Éducation nationale**et de la Jeunesse.**

HETZEL, P.
Consulté 7 février 2020, à l'adresse https://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=59059

Les Romains et les jeux du cirque.

THUILLIER, J.-P.
Consulté 13 février 2020, à l'adresse <https://www.lhistoire.fr/les-romains-et-les-jeux-du-cirque>

Mohamed Ali : Combats en héritage**- CONTRETEMPS**

ZIRIN, D.
Consulté 10 octobre 2019, à l'adresse <https://www.contretemps.eu/mohamed-ali-combats-en-heritage/>

Le sport, machine à intégrer...ou à exclure.

CAILLAT, M. (2004, juillet 5).
<https://www.lalibre.be/debats/opinions/le-sport-machine-a-integrer-ou-a-exclure-51b884afe4b0de6db9aa87e3>

Des « tournoyeurs » aux dieux du stade :**Le sport et ses icônes au Moyen Âge.**

HASDENTEUFEL, S.
The Conversation. Consulté 17 décembre 2019, à l'adresse <http://theconversation.com/des-tournoyeurs-aux-dieux-du-stade-le-sport-et-ses-icônes-au-moyen-age-92971>

Sport, culture et enjeu militaire en Grèce antique.

SORASSO-BLUEM, M. (2016, octobre 12).
<https://histoireengagee.ca/sport-culture-et-enjeu-militaire-en-grece-antique/>

L'Histoire nous le dira.

TURCOT, L.
YouTube. Consulté 6 février 2020, à l'adresse <https://www.youtube.com/channel/UCN4TCCaX-gqBNkrUqXdgGRA>

« GRÈCE ANTIQUE (Civilisation)**— La cité grecque », Encyclopædia Universalis [en ligne].**

CHÂTELET, F., & VIDAL-NAQUET, P.
Consulté 24 décembre 2019, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/grece-antique-civilisation-la-cite-grecque/>

« SPORT (Histoire et société)—Sociologie »,**Encyclopædia Universalis [en ligne].**

POCIELLO, C.
Consulté 22 décembre 2019, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/sport-histoire-et-societe-sociologie/>

« **JEUX OLYMPIQUES - Les Jeux et la guerre froide** », **Encyclopædia Universalis [en ligne]**.

LAGRUE, P.

Consulté 22 décembre 2019, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/jeux-olympiques-les-jeux-et-la-guerre-froide/>

Les dieux du stade.

RIEFENSTAHL, L. (1938).

Invictus.

EASTWOOD, C. (2009).

Muhammad Ali the Greatest.

KLEIN, W. (1964).

Géopolitique du sport.

CHATIN, M.-F. (2016, mars 7).

<https://www.franceculture.fr/conferences/bibliotheque-publique-dinformation/geopolitique-du-sport>

En Grèce antique : Passions du sport, héros sublimés.

JEANNENEY, J.-N.

In France Culture. Consulté 17 novembre 2019, à l'adresse <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/en-grece-antique-passions-du-sport-heros-sublimes>

La rhétorique de Dragon Ball—Cliques—CANAL+.

VIKTOROVITCH, C.

Consulté 27 décembre 2019, à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=Zuwn-9iDZP0>

« **JEUX OLYMPIQUES, Grèce antique** », **Encyclopædia Universalis [en ligne]**.

LAGRUE, P.

Consulté 22 décembre 2019, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/jeux-olympiques-grece-antique/>

« **OLYMPIE** », **Encyclopædia Universalis [en ligne]**.

DELORME, J.

Consulté 24 décembre 2019, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/olympie/>

Le sport, une arme politique et diplomatique comme les autres ?

ERNER Erner, G. (2018, juin 15).

<https://www.franceculture.fr/emissions/invite-des-matins-2eme-partie/le-sport-une-arme-politique-et-diplomatique-comme-les-autres>

Le Mondial en Russie, sport et politique.

OCKRENT, C.

Consulté 10 octobre 2019, à l'adresse <https://www.franceculture.fr/emissions/affaires-etrangeres/le-mondial-en-russie-sport-et-politique>

Comment filmer le foot ?

(X. DE LA PORTE) BIDEAUX, F.-C., BLOUIN, P., FURLAN, M., PORUMBOIU, C., & TESSON, C. (2014, juin 27). [France Culture]. https://www.dailymotion.com/video/x21kbs2?fbclid=IwAR3WQzSNPguSX6H-mNEuwWu_2-beBelpam0MkhOIH_iTBAz9YwXYnepPeuQ

« **SPORT (Histoire et société)—Histoire** », **Encyclopædia Universalis [en ligne]**.

PARIENTÉ, R.

Consulté 24 décembre 2019, à l'adresse <http://www.universalis.fr/encyclopedie/sport-histoire-et-societe-histoire/>